



CLASSIQUES
GARNIER

DEMANZE (Laurent), « Avant-propos », *in* COYAUULT (Sylviane), JÉRUSALEM (Christine), TURIN (Gaspard) (dir.), *Le Roman contemporain de la famille*, p. 7-8

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-3813-4.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-3813-4.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2015. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

La littérature actuelle n'est ni morte ni moribonde, rappelait Dominique Viart en 1998 en inaugurant la série *Écritures contemporaines*. Et cette analyse d'il y a plus de quinze ans, force est de constater qu'elle est aujourd'hui toujours aussi pertinente, malgré les prédictions moroses ou les adieux à la littérature sans cesse répétés depuis quelques années. Par leur inventivité, et leur ingéniosité, les écrivains contemporains ne cessent de prouver la vitalité profonde de la littérature, et son urgente nécessité. C'est d'ailleurs ce que cette série a su montrer tout au long des volumes parus, en s'attachant tour à tour à des écrivains capitaux comme à des problématiques essentielles.

Mais d'hier à aujourd'hui, la place et la reconnaissance des écritures contemporaines ont connu de profondes métamorphoses au sein des discours critiques et des lieux de savoir. Naguère encore délaissée, et peu étudiée à l'Université, la littérature contemporaine est devenue en quelques années un territoire majeur pour les études critiques et les renouvellements méthodologiques. Il faut se réjouir d'un tel bouleversement, qui marque notamment la réussite de la série *Écritures contemporaines*, dont les propositions auront trouvé un bel écho dans les études et les essais parus depuis lors : les classifications proposées, les auteurs étudiés ou les problématiques déployées ont souvent été au centre des dialogues et des recherches universitaires.

La série a su ainsi dessiner le paysage critique et esthétique de l'époque contemporaine, en fédérant les études et en donnant une cohérence aux expériences d'écriture souvent trop isolées. Le temps est venu dès lors, puisque les années ont passé, de prendre acte des infléchissements récents des écritures d'aujourd'hui et de leurs études. C'est parce que la littérature contemporaine est désormais pleinement légitime dans les études universitaires qu'il est nécessaire d'ouvrir deux axes centraux : dresser d'une part l'histoire du contemporain, de son processus de légitimation,

des phénomènes de classicisation et proposer une périodisation fine de l'époque contemporaine qui couvre désormais près de trente ans ; de l'autre, interroger les méthodes et les protocoles spécifiques à l'étude de la littérature présente, cerner les biais et les difficultés que rencontrent les chercheurs – œuvres en devenir, instabilité des valeurs, interférences avec le champ littéraire. Il s'agira dans les volumes à venir de poursuivre l'entreprise de cartographie de la littérature d'aujourd'hui, mais aussi de réfléchir à nouveaux frais aux inflexions récentes des formes et des enjeux, aux jeunes écrivains édités depuis 2000, pour accompagner à travers études et essais les métamorphoses du champ littéraire et prolonger l'une des ambitions de cette série, depuis son premier volume : défricher la littérature présente, en se montrant attentif aux nouvelles écritures et aux questionnements inédits, qui viennent solliciter la curiosité et l'intérêt du chercheur. Et dans ce souci d'accompagner des œuvres émergentes, il faudra faire une place aux propos des écrivains eux-mêmes, car depuis que les manifestes ne sont plus de saison, c'est là aussi que s'élabore une parole réflexive et critique, outil indispensable aux chercheurs.

Les études réunies ici par Sylviane Coyault, Christine Jérusalem et Gaspard Turin s'inscrivent profondément dans cet héritage et dans cette ambition. Elles prolongent cet héritage, puisqu'elles montrent la fécondité des analyses proposées par Dominique Viart dès les premiers volumes de la série : délaissant la table rase, la littérature contemporaine ne se coupe pas d'un désir de ressaisir son passé, dans un travail de mémoire qui prend ici une couleur généalogique et familiale. Mais ce volume s'inscrit également dans une ambition de renouvellement en s'ouvrant aux écritures les plus récentes comme le prouvent les études consacrées à Tanguy Viel, Olivia Rosenthal ou Anne-Marie Garat, pour souligner la fécondité romanesque du motif familial dont les perturbations et les bouleversements sont autant d'embrayeurs à l'imaginaire et de ferments de reconfigurations identitaires.

Laurent DEMANZE